

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.536 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 23 NOVEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vendée, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 16 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 18 fr. 35 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 4 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0 fr. 50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, St. rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

François-Joseph est mort

On annonce la mort de François-Joseph. Une édition spéciale de la Wiener Zeitung fait connaître que l'empereur « s'est éteint paisiblement au château de Schönbrunn, mardi soir, à 9 heures ». Et une dépêche officielle de Vienne aux chancelleries des pays neutres confirme la nouvelle.

La vieille maison de Habsbourg est en deuil. L'Autriche perd celui que Caraccioli avait appelé l'empereur des Péninsules et qui, jusqu'à ses derniers jours, semblait avoir eu la triste ambition de justifier ce titre d'horreur. Il perd en François-Joseph I^{er} le souverain qui formait avec son complice Guillaume II de Hohenzollern la plus hideuse paire de bandits dont l'histoire ait jamais légué les crimes.

Même avant sa mort, la succession de l'empereur-roi était ouverte. De Vienne, on avait déjà indiqué qu'à l'occasion du 68^e anniversaire de son avènement au trône, le 2 décembre prochain, François-Joseph proclamerait l'extension des droits souverains à son petit-neveu l'archiduc Charles-François-Joseph, héritier du trône. Et l'on ajoutait que cette proclamation donnerait en fait à ce dernier le rang de co-régent. Un journal anglais, le Daily Express, apprenait d'autre part que l'archiduchesse Zita, épouse de l'archiduc, co-régente, prendrait le rang et les attributions correspondant à ceux d'épouse de souverain. Avant même que la mort eût achevé son œuvre, on se préoccupait ainsi de pourvoir à la succession impériale et royale de François-Joseph I^{er}. Le sinistre vieillard laissait glisser sous lui une couronne et un sceptre tout dégoûtants de sang...

Il n'y a peut-être pas eu dans l'histoire de plus tragique et de plus lugubre destinée que celle du souverain qui descend enfin au tombeau. Mais assurément il n'y en a pas eu de plus infâme. François-Joseph, qui était monté sur le trône le 2 décembre 1848 à la suite de l'abdication de l'empereur Ferdinand et de celle de l'archiduc François-Charles son père, avait inauguré sa carrière d'empereur-roi dans le sang versé à flots pour la répression des insurrections hongroises. Il le termina dans le sang de la plus horrible conflagration qui ait jamais dévasté l'humanité. Il n'avait que 18 ans quand il avait été appelé à monter sur le trône et il mourut à 86 ans ; on pourrait résumer toute son oraison funèbre d'un mot en constatant que, chez lui, l'octogénaire était demeuré fidèle à l'idéal d'oppression et de meurtre qui animait déjà le jeune monarque à ses débuts.

De 1848 à aujourd'hui, quelle épouvantable série de forfaits à son compte ! Servi par de féroces bourreaux tels que les Haynau et les Radetzki, François-Joseph semblait éprouver une sorte de volupté malsaine dans l'exercice de la plus lâche et de la plus monstrueuse des tyrannies. Les Hongrois et les Italiens, les Tchèques et les Slaves, les Slováques et les Croates, les Serbes et les Roumains, tous les peuples asservis à sa domination abjecte subirent tour à tour, durant les soixante-huit années de son règne, le plus atroce des martyres. Ce bandit couronné semble en vérité n'avoir vécu que pour faire le mal et pour en jouir. Il s'en va aujourd'hui dans une sorte d'ivresse sanguinaire qui est bien le digne couronnement de son existence maudite.

Et il est vrai que lui-même a traversé bien des épreuves... Il a vu tomber autour de lui pendant plus d'un demi-siècle les êtres qui auraient dû lui être les plus chers. Mais il parait acquis que ces coups du sort, même les plus rudes, ne le laissent insensible. Tous les drames de famille et tous les deuils intimes qui assaillaient cet homme se heurtaient à une étrange indifférence. Le chagrin n'avait pas de prise sur ce monstre à face humaine. Tandis qu'on l'imaginait accablé sous le poids de la douleur, François-Joseph demeurait impassible. Car rien d'humain ne battait dans ce cœur barbare où seulement s'épanouissait la joie du mal accompli...

On a dit de l'Autriche qu'elle était toujours en retard d'un homme, d'une idée, d'une armée. En revanche, on peut dire d'elle que, sous le règne de François-Joseph I^{er}, elle a toujours été en avance d'un crime. L'histoire de ce règne sera l'histoire d'un tel amas d'abominations que la postérité frémera d'horreur à tenter de le retracer. Mais le dernier crime aura dépassé en infamie tous ceux qui l'avaient précédé : le jour où, sur l'ordre de son maître de Berlin, il déclencha cette effroyable conflagration européenne, l'empereur-roi d'Autriche-Hongrie put avoir le sentiment qu'il avait réalisé son chef-d'œuvre de scélératesse. Il comptait qu'il ne pourrait désormais aller plus avant dans le crime. Et c'est peut-être pour cela qu'il s'est enfin décidé à mourir...

Il est possible qu'il se soit éteint « paisiblement », comme le déclare la Wiener Zeitung, puisqu'aussi bien nous savons depuis longtemps qu'il n'avait ni conscience, ni pudeur. Le seul regret que sa mort laissera, c'est qu'un tel forban ait quitté la terre avant l'heure de l'expiation. Mais si François-Joseph s'échappe ainsi personnellement au châtiment qui l'attendait, il nous avouons la ferme conviction que son pays payera pour lui.

Oui, l'Autriche-Hongrie expiera. Et ce n'est pas le successeur du souverain défunt qui la sauvera du désastre vers lequel elle s'achemine. Le petit-neveu de François-Joseph, qui va régner sous le nom de Charles-François-Joseph, n'a derrière lui que l'humiliation de ses défaites sur le front italien ou sur le front oriental : ce n'est pas là précisément une heureuse recommandation. Et le pouvoir dont il est appelé à recueillir la succession n'est d'ailleurs qu'un simulacre de pouvoir puisque depuis quelques années déjà, mais surtout depuis août 1914, l'Autriche-Hongrie n'est plus que la vassale et, pour mieux dire encore, la servante de l'Allemagne.

Rien ne pourra plus désormais sauver l'Autriche-Hongrie. On a le droit de dire que, moralement, elle était elle-même plus atteinte et plus chancelante que le sombre géant qui vient de rendre le dernier soupir dans la solennité glaciale du palais de Schönbrunn. Et déjà, tout comme les restes méprisés du vieil empereur-roi, le vaste corps en décomposition de la double monarchie austro-hongroise échale d'horribles relents de cadavre...

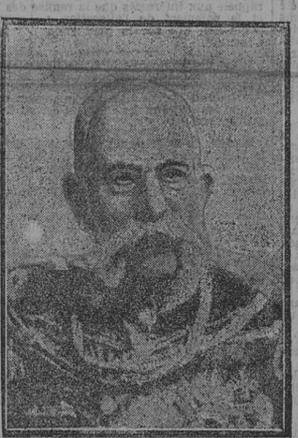
CAMILLE FERDY.

Bâle, 22 Novembre.

On mande de Vienne : Une édition spéciale de la « Wiener Zeitung » annonce que l'empereur-roi François-Joseph s'est éteint paisiblement au château de Schönbrunn, mardi soir, à neuf heures.

L'archiduc héritier et régent appelé à Vienne Zurich, 22 Novembre.

L'archiduc héritier Charles-François-Joseph a été appelé à Vienne. Il est arrivé dans la capitale avant-hier. Une



François-Joseph

chancellerie militaire pour l'archiduc a été créée à côté de la chancellerie de l'empereur.

La nouvelle officielle

Madrid, 22 Novembre.

Une dépêche de Vienne adressée à l'ambassade d'Autriche à Madrid confirme officiellement la mort de François-Joseph dans les termes suivants : « Notre cher empereur s'est éteint doucement mardi soir, à 9 heures, dans le château de Schönbrunn. »

Le dernier bulletin de santé

Amsterdam, 22 Novembre.

Un télégramme de Vienne donne de la santé de François-Joseph le bulletin suivant, publié mardi soir, le dernier vraisemblablement. L'inflammation du poulmon droit qui s'est révélée hier, se développe à la température dait ce matin de 39° 1, à la hauteur de 39° 5 ce soir elle est de 39° 6. La respiration est précipitée ; trente inspirations par minute. Il a peu d'appétit. La vitalité est visiblement diminuée.

Les derniers moments

de François-Joseph

Gênes, 22 Novembre.

Le Fremdenblatt de Vienne dit que tous les membres de la maison impériale actuellement à Vienne, tous les hauts fonctionnaires de la Cour, le baron Krieger, ministre des Affaires étrangères et M. Koerber, président du Conseil d'Autriche, assistaient aux derniers moments de l'empereur.

L'impression à Vienne

Rotterdam, 22 Novembre.

La nouvelle de la mort de François-Joseph n'a été connue à Vienne que tardivement dans la soirée. Dans le courant de l'après-midi, l'empereur se trouvait déjà très mal, et en proie à une fièvre assez forte. Il lui fut impossible de travailler et même d'accorder aucune audience. Seul, M. von Koerber fut reçu. Encore le souverain ne put-il pas s'entretenir des affaires de l'Etat, tant il se sentait faible. Il se coucha vers 7 heures, ne put dormir, se plaignant sans cesse de violentes douleurs à la tête et à la gorge. Puis, vers 9 heures, il manda son médecin. Celui-ci constata l'aggravation des symptômes pulmonaires et fit prévenir les ministres de son iniquité.

À 9 heures 30, l'empereur s'assoupit et quelques instants après, sans un cri, sans un geste, rendit le dernier soupir. La famille

844^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 22 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Activité de patrouilles dans la région au nord de l'Avre et en Lorraine à l'est d'Armaucourt.

Partout ailleurs nuit calme.

ARMÉE D'ORIENT

Le brouillard intense qui a régné dans la région de Monastir, a gêné les opérations.

L'ennemi résiste énergiquement sur la ligne de hauteurs, qui va de Snegovo, à quatre kilomètres au nord de Monastir, jusqu'à la cote 1050 au sud-ouest de Makovo.

Nous avons fait cinq cents nouveaux prisonniers.

Sur la rive occidentale du lac Prespa, nos troupes ont occupé Leskovec et continuent leur progression vers le Nord.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 22 Novembre, 10 h. 5 :

L'artillerie ennemie a montré de l'activité au cours de la nuit, sur la droite de notre nouveau front au sud de l'Ancre.

Au nord de la rivière, une patrouille allemande a été repoussée.

impériale, les autorités furent immédiatement prévenues, ainsi que Guillaume II, dont le grand quartier général est resté à Schönbrunn par téléphone. On suppose que l'empereur d'Allemagne assistera aux funérailles, au sujet desquelles aucune décision n'a encore été prise.

À Berlin, au contraire, la nouvelle n'a provoqué qu'une faible impression : depuis deux jours l'issue fatale était prévue et l'opinion n'en a éprouvé ni surprise, ni émotion.

L'impression en Espagne

Madrid, 22 Novembre.

Tous les journaux espagnols de tendances néoconservatrices à l'empereur François-Joseph, dont le règne fut marqué de tant de tragiques événements. La famille royale d'Espagne porta le deuil de l'empereur étant l'oncle de la reine-mère Christine.

L'impression en Italie

Rome, 22 Novembre.

La nouvelle de la mort de François-Joseph s'est répandue dans toute la ville de bonne heure ce matin par des échos répétés. Les journaux publient des portraits et la biographie de l'empereur.

Le Messagero écrit : « Nous aurions préféré que la mort de l'empereur se fût prolongée jusqu'au moment de la décomposition complète du monstrueux organisme fédéral austro-allemand. La mort fut le prix immédiat de la délivrance pour tous les peuples opprimés dans le sang et par le gibet. Puisse Dieu, en qui le persécuteur implacable de notre peuple prétendait croire, lui être propitiable à l'heure suprême ! Mais ceux qui ont souffert par lui et par ses ministres, par ses soldats féroces et impitoyables, ceux qui, peuples et individus, ont souffert des violences de l'Autriche rapace, ne peuvent lui pardonner. »

Le Corriere d'Italia constate que François-Joseph disparait au moment où l'Autriche, entourée d'une foule de peuples ennemis, saignée de tous ses membres, se trouve en état de servage par son allié allemand qui lui impose sa force et alors qu'elle est destinée à faire la plus grande partie des frais de la guerre.

L'indifférence à Berlin

Londres, 22 Novembre.

Un télégramme d'Amsterdam aux journaux anglais annonce que la mort de François-Joseph a été connue à Berlin de bonne heure ce matin. Elle y a été reçue presque avec indifférence, la popularité de l'empereur n'étant pas très grande parmi le public berlinois. On attend beaucoup à Berlin de notre empereur qui est très pro-allemand et qui n'est qu'un instrument entre les mains de ses conseillers teutons.

François-Joseph

François-Joseph I^{er}, empereur d'Autriche, né à Vienne en 1830, petit-fils de l'empereur François II, monta sur le trône en 1848, son oncle Ferdinand ayant abdiqué et son père ayant renoncé à ses droits. L'année même de son avènement, il eut à faire face, de différents côtés, à de graves complications. A Vienne, une insurrection éclata, terriblement réprimée dans le sang. L'Italie et la Hongrie se révoltèrent pour secouer le joug autrichien. La révolution française fut réprimée par Radetzki, tandis que l'empereur, avec l'aide de la Russie, rétablissait lui-même son autorité en Hongrie.

La guerre d'Italie (1859), amena la fin de la domination autrichienne sur la Lombardie, causant dans les Etats autrichiens un mécontentement que l'empereur crut devoir calmer en accordant à ses sujets des libertés constitutionnelles (Constitution de 1861). Mais, du côté de la Prusse, allaient surgir de graves complications. Dans la « question des duchés », il s'agissait du Sleswig et du Holstein. La Prusse et l'Autriche s'unirent, vers la fin de 1863, pour faire la guerre au Danemark. Mais, dès 1865, la discorde s'éleva entre les deux alliés victorieux. La Prusse, allié à l'Italie, battit l'Autriche à Sadowa (1866). Ce fut la fin de l'hégémonie de l'Autriche sur la Confédération germanique, et la fin de son rôle de puissance européenne.

Cette victoire malheureuse pour l'Autriche, fut suivie, à l'intérieur, d'assez importantes modifications. De Beust, le ministre saxon, qui avait ligué son pays avec l'Autriche contre la Prusse, devint chef du gouvernement en Hongrie, le comte Andrássy fut chargé de former un cabinet hongrois, et le 8 juin 1867, François-Joseph fut couronné comme roi de Hongrie, inaugurant le régime dualiste. Au point de vue extérieur, on s'attendait à ce que de Beust préparât une politique de revanche contre la Prusse. Mais l'issue de la guerre franco-allemande détourna le cours des choses. François-Joseph devait même contracter une alliance avec ses vainqueurs, la Prusse et l'Italie (Triple-Alliance). Mais de nouvelles complications intérieures (l'agitation des Tchèques de Bohême, qui veulent conquérir, comme les Hongrois, leur autonomie) et des maheurs domestiques (le suicide de l'archiduchesse Rodolphe (1889), et l'assassinat de l'impératrice Elisabeth (1898), de

notamment au cours de sa tournée en Italie) ont empêché de réaliser ce projet. L'Autriche-Hongrie a donc continué à jouer un rôle de puissance européenne, mais sans avoir pu réaliser ses ambitions.

LA GUERRE

Les Serbes poursuivent leurs Succès en Macédoine

Les Allemands auraient pris Cratova

Paris, 22 Novembre.

Le général Roques, ministre de la Guerre, est arrivé ce matin à Paris, à 9 heures 20, par la gare du P.-L.-M., venant d'Italie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 22 Novembre.

Si depuis deux jours nous sommes privés de tout communiqué officiel roumain — ce qui, par parenthèse, est inquiétant — nous n'en avons pas moins des nouvelles de ce théâtre de la guerre. Il est vrai que celles-ci nous sommes obligés de les emprunter aux ennemis. Admettons-les pour véridiques en attendant de pouvoir les contrôler avec celles que nos alliés vont sans doute publier. Les troupes de Falkenhayn, descendant la vallée du Jiu, sont parvenues dans la plaine, on dit même jusqu'à Cratova.

Cela suppose une avance extrêmement rapide ces derniers jours, d'où il faudrait conclure ou bien que les Roumains manquent de matériel ou de munitions, ou encore une retraite dictée par des considérations stratégiques. Nos alliés vont sans doute s'établir sur une ligne de défense de Campulung-Pitești-Turnu-Magulea, qui est à cent kilomètres de Bucarest, sur un point le plus rapproché. La situation est, certes, grave, mais elle n'est pas désespérée. Tout dépend de la manœuvre de Sakharoff au Sud et de l'intervention des Russes sur le flanc de l'ennemi, si elle peut se produire à temps.

Il n'y a rien à signaler sur les autres fronts. Par contre, il convient de noter deux événements politiques importants : la mort de François-Joseph et la discussion d'hier à la Chambre des Députés.

Je n'ose pas parler de incidents, aussi pénibles que révoltants, soulevés par les kienthaliers, mais des déclarations qui ont pu être apportées à la tribune sur l'effort disproportionné de la France et celui que nous sommes en droit d'attendre de nos alliés. Dans les séances secrètes ultérieures, cette question des effectifs sera tranchée, et il faudra bien trancher aussi celle de la direction de la guerre. Il le faut, parce que nous voulons vaincre et que nous ne le pouvons qu'à la condition de faire ce que cette nécessité commande.

Je suis obligé de m'expliquer en termes vagues, mais mes lecteurs me comprendront.

MARIUS RICHARD.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front de Macédoine

La situation de l'armée d'Orient

du 1^{er} au 19 novembre

Paris, 22 Novembre.

Du 1^{er} au 9 novembre, les Germano-Bulgares ont tenté une série de contre-attaques violentes en vue d'écraser l'avance réalisée précédemment par les troupes serbes dans la boucle de la Cerna. Toutes les tentatives ont échoué et ont coûté des pertes très lourdes à l'ennemi.

Le 10, l'armée d'Orient reprit l'offensive. Les 10, 11, 12 novembre, l'action engagée dans la boucle de la Cerna par les troupes serbes appuyées par des contingents français, a amené la défaite de l'armée germano-bulgare. Le massif du Cuxe a été conquis en entier ainsi que les villages de Polok (10 novembre), d'Ivan (12 novembre) et toute la région depuis Velislo jusqu'au monastère de Jaratok. 2.000 prisonniers, 25 canons dont huit lourds et un important matériel restèrent entre les mains de nos alliés.

Le 13 novembre, la poursuite des Germano-Bulgares continua. Les Serbes s'emparèrent de Cégel. Aux prisonniers déjà faits s'ajoutèrent 1.000 prisonniers nouveaux, dont 500 Allemands. La bataille s'étend le 14, à l'ouest de la Cerna, dans la région de Bukri, où, sous la pression de nos troupes et la violence de notre bombardement, l'ennemi évacua, dans la nuit du 14 au 15, ses positions fortifiées ; il se replia, harcelé par les forces franco-roumaines, sur la rive nord du Viro.

Le 15, les villages de Zabajani, de Porotin et de Veldisita sont occupés par nous, ainsi que Tepevi et la hauteur du monastère. Le 15, à l'est de la Cerna, les Serbes progressèrent vers Grunista, tandis que, dans la boucle, ils enlevaient la crête au nord d'Ivan. La cavalerie entra à Négotin. 400 prisonniers, plusieurs mitrailleurs et 1 obusier de 150 tombèrent en notre pouvoir.

Le 17, la cote 1.212, position importante au nord-ouest d'Ivan, attaquée par les Serbes, resta entre leurs mains malgré la résistance acharnée de l'ennemi qui, contre-attaquant le 18, essayait un sanglant échec.

A l'ouest de la Cerna, de violents combats se poursuivirent aux abords de Kanina. La bataille, arrivée à son point culminant, ne va pas tarder à porter ses fruits.

Le 18 au soir, les Serbes s'emparèrent de Grunista et les Franco-Serbes enlevèrent Jaratok. Dans la nuit du 18 au 19, la cote 1.378, attaquée par les Serbes, est conquise. Makovo, au point du jour, suit le même sort. L'armée alliée est aisée maîtresse des hauteurs qui dominent la plaine de Monastir et menaçant la route de retraite de l'ennemi vers Prilep.

Devant cette avance foudroyante, les Germano-Bulgares évacuent précipitamment les dernières positions qu'ils occupent en avant de Monastir. Notre cavalerie, serrant de près l'ennemi, entre le 19 à 8 h. 30 dans Monastir. Peu après, une colonne d'infanterie russe et un régiment français prenaient possession de la ville reconquise.

Front de la Strouma. — Dans la période du

1^{er} au 19 novembre, les Anglais ont remporté des succès appréciables sur la rive gauche de la Strouma. Le 2 novembre, ils se sont emparés d'Asspa ; le 14, ils ont chassé Kukuraska et forcé les Bulgares à se replier sur la rive gauche du ruisseau de Nihor. Le 15, Baraki tombait entre leurs mains. Des contre-attaques ennemies lancées sur cette localité ont échoué.

C'est dans les Balkans que l'Entente obtiendra la victoire décisive

Rome, 22 Novembre.

La Tribuna constate que l'armée de manœuvres de la quadruple existe maintenant et qu'elle commence à vaincre. Monastir en est la preuve. Si l'armée n'est pas encore suffisamment forte pour dominer complètement sur le front oriental, les Alliés feront les nouveaux sacrifices qui seront nécessaires pour obtenir la victoire finale dans une guerre dont l'issue doit se dérouler dans les Balkans.

La Prise de Monastir

Communiqué serbe

Salonique, 22 Novembre.

Hier, nous avons continué à avancer vers le Nord, malgré la résistance violente de l'ennemi.

Nous avons pris le village de Rapet-Batu, et contrain les ennemis à s'enfuir.

Des prisonniers allemands et bulgares et un butin important sont tombés entre nos mains.

Dans la retraite, l'ennemi a abandonné les dépôts de vivres, les outils du génie et d'autres matériels.

L'action des troupes italiennes

Rome, 22 Novembre.

Une note de l'Agence Stefani dit : Les troupes italiennes qui participent efficacement aux opérations contre Monastir agissent sur le front des monts Baba, formant ainsi l'aile gauche de l'armée alliée, agissant dans le secteur de Monastir.

On sait que la capitale de la Macédoine serbe se trouve sur la partie occidentale de l'étendue de la bande de plaine occupée par les troupes serbes qui ont conquis dans une série ininterrompue de combats acharnés, tous les sommets jusqu'à ce que l'occupation de la cote 1378, au nord-est de Monastir, ait provoqué l'évacuation de la ville par les Bulgares-Allemands.

Dans la soirée, les troupes franco-roumaines avancèrent de concert avec l'aile droite et refouleront vigoureusement l'adversaire. Dans la zone montagneuse de gauche voisine, les troupes italiennes avaient pour rôle de chasser l'ennemi des pentes des monts Baba, qui dominent de très près la ville de Monastir et d'en assurer la possession.

Sur ces importantes positions, l'ennemi se défendit d'abord plus vigoureusement qu'il était appuyé par les puissantes troupes de montagne de gauche voisine. Après cinq jours d'une difficile marche en avant, rendue plus pénible par l'incessante tourmente de neige, les vétérans du Corps prirent d'assaut successivement les fortes positions ennemies. D'abord l'aile droite de Gradenska se rendit au nord de Velisina et y occupa des retranchements ennemis, tandis que l'aile gauche enlevait la hauteur au nord-ouest de Risovo vers le défilé d'Ostoc.

Ensuite, par une attaque victorieuse, l'aile droite prit d'assaut les positions retranchées de la dent de Velisina, capturant la garnison suivante ; tandis que l'aile gauche dépassait les nombreux contreforts élevés dans le terrain difficile, conquérant le défilé et le village d'Ostoc, à environ 2.000 mètres d'altitude et faisant prisonniers cent ennemis qui n'avaient pas réussi à prendre la fuite.

Ainsi, la coopération dans la reprise de l'Etat serbe commença par le transport de l'Albanie à Corion des vallées trouées serbes, qui maintenaient rentrent victorieuses dans la Macédoine redimée, se complétant par cette vigoureuse action à laquelle, à côté des Alliés, nos troupes ont pris part pour la conquête et la protection de Monastir.

Les Allemands avaient renforcé les troupes bulgares

Paris, 22 Novembre.

L'armée bulgare qui vient de perdre Monastir était renforcée d'unités allemandes. Entre le lac Prespa et le Kaimakichlan, la présence de 24 bataillons allemands, dont trois de chasseurs, avait été signalée avant le 15 novembre. Ce nombre a certainement augmenté depuis. Les Allemands eux-mêmes envoient en leurs récentes dépêches qu'ils annoncent des renforts aux Bulgares dans cette région.

Les Bulgares ont perdu 30.000 hommes

Rome, 22 Novembre.

L'Idée Nazionale écrit : Lorsque les défenses qui couvraient Monastir furent volées et que le commandement allemand donna l'ordre de la retraite, M. Radoslavov voulut envoyer sur le front de Salonique tous les renforts disponibles pour empêcher le désastre, mais le premier ministre bulgare dut renoncer à ce projet sur l'ordre impératif qui lui vint de Berlin et auquel il dut obéir.

On assure que l'armée bulgare a perdu plus de 30.000 hommes. Par ailleurs, la résurrection de l'armée serbe et les victoires qu'elle vient de remporter, ont produit une énorme impression dans toute la Bulgarie.

Les Allemands envoient des renforts en toute hâte

Rome, 22 Novembre.

Suivant des nouvelles de source allemande, confirmées par les bulletins d'état-major, il est réel que les forces

LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement
RHUMES, DOULEURS, POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS
C'est un remède facile et propre, ne dérangeant aucune habitude.



MODE D'EMPLOI:
Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur le mal, en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau; si l'action tarde à se produire, ou si l'on veut une réabsorption immédiate, asperger la feuille d'ouate d'eau-de-vie ou de vinaigre.

N. B. — Avoir soin de toujours s'assurer que la boîte jaune vendue répond à la reproduction ci-dessus

LES ROMANS CINÉMA publient

LES EXPLOITS D'ELAINE

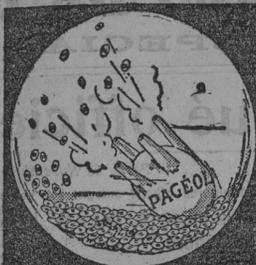
ROMAN INÉDIT DE MARC MARIO

Tous les Jueidis 25^e épisode complet

Photos-films PATHÉ-FRÈRES

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Guérit vite et radicalement. Supprime les douleurs de la miction. Evite toute complication.

COMMUNICATION à l'Académie de Médecine de la Faculté de Médecine de Paris le 26 décembre 1924.

Le PAGEOL mitraille les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

L'OPINION MÉDICALE:
« Il suffit donc pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures; quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

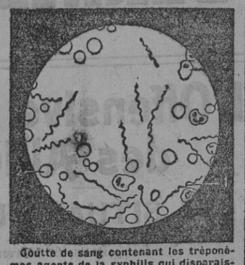
Etabl. Chatelet, 2, r. Valenciennes, Paris. La grande boîte 6 fr. La petite 3 fr. Envoi sur le front.

D^r HENRY LABONNE, 2, r. Valenciennes, Paris, licencié à Sciences, Médecin spécialiste.

Vamianine

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.



Psoriasis
Eczéma
Acné
Ulcères

Goutte de sang contenant les tréponèmes agents de la syphilis qui disparaissent avec une cure de VAMIANINE.

L'OPINION MÉDICALE:
« La Vamianine vient s'ajouter très harmonieusement à l'arsenal thérapeutique de la syphilis et des dermatoses, et fournit au médecin une arme très active et sans danger contre des affections si souvent insuffisamment soignées. »

D^r FAIVRE, Professeur de clinique interne à la Faculté de Médecine.

Toutes les pharmacies et 7, rue de Valenciennes, Paris, franco 10 francs.

Il sera remis à tout acheter la brochure MÉDICATION PAR LA VAMIANINE, par le Docteur de Lalande, Dr en sciences, médecin des Hôpitaux Municipaux de Marseille.

LA SANTE PAR LA FERROCARNINE PHOSPHATÉE Du D^r VILLARD

remplace le sang décoloré par du sang rouge. Guérit rapidement Anémie, Neurasthénie, Faiblesse, Maladies nerveuses et toutes les maladies dues à un sang trop faible.

PRIX : 3.75
Contre mandat, 4.35

Par postal, par 6 flacons, 21 fr. franco Ph. FRANC, 200, Bd de la Madeleine BEAUCHAMP, cours Saint-Louis, ISPA, grand chemin de Toulon, 1, et toutes pharmacies

Arthritiques

pour préparer votre eau alcaline

MÉFIEZ-VOUS des IMITATIONS n'employez que le

SEL VICHY-ÉTAT

le paquet 0^e10 pour 1 litre

1 franc la boîte de 12 paquets toutes Pharmacies.

EXIGEZ le rond bleu VICHY Marquage de garantie ÉTAT

REGARDEZ CE COLOSSE



Regardez ce colosse, c'est le Charbon de Belloc. Il vous guérira.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverainement efficace pour les troubles digestifs, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

CONSTIPATION

Migraines, Maux d'estomac, Vertiges, Excès de bile, Encombrement de laire, Douleurs des Reins, Maladies du Foie, Accrétion du Sang, Troubles du retour d'âge sont toujours

rapidement soulagés radicalement guéris par les

PILULES DUPUIS

Elles rendent l'estomac propre l'intestin libre le sang pur

Exiger dans toutes les pharmacies, en boîtes de 1.50 rigoureusement semblables à ce modèle

LES PILULES DUPUIS sans prénom

avec une étiquette rouge (marque déposée) sur chaque boîte et les mots "PILULES DUPUIS" imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rose.

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'engourdissement et de suffocation qui tirent la gorge, des bouffées de chaleur, qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas de porter le sang qui n'a plus son cours habituel de haut en bas, de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles. Tumeurs, Neurasthénie, Métrites, Fibromes, etc. Habités quand faisant usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon, 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Inoui et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INOISSABLES

52 fr.

A l'inoui Tailleur, Rue Colbert, 46, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE (Ed de la Madeleine, 37) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER

MORCELLEMENT COLLINE BRANDVAL

(Commune Pessillan), située derrière l'église (au-dessus de la gare), 115, c. Lictaud, au 1^{er}

CADEAU

La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre) ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC à toute personne qui en fait la demande de la part du Petit Provençal.

ÉCOULEMENTS CYSTITES

traitement radical le plus économique par le

Spécifique Galopin

Un seul Flacon suffit pour guérir

les écoulements même anciens qui demandent des mois de traitement. C'est le remède des échauffements, de la cystite et de la goutte militaire. Le flacon de 50 capsules GALOPIN est expédié franco contre mandat de 3 fr. 10, adressé à GASTINEL, ph. 0-4, r. République, Marseille. Dépôt : Anastay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbra.

LA CHAMPAGNE ANGLAISE E.L.

Supérieure au Cidre. 0^e10 le litre. Estimation régulière. Boîte pour 25 litres à 1^{er} 250 francs. Expédition franco gare. La Ferme de la Champagne, 10, rue de la République, Paris.

Plus de TOUX! Plus de RHUMES!

Guérison radicale par le

SIROP ANTIBACILLAIRE de MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes, névroses, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Foitrine, Tuberculose, etc.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes — 1 fr. le flacon de 150 grammes

Ehors Marseille ajouter 0.60 pour le port, par 6 flacons franco

Dépôt Général : Ph^{ie} DIANOUX, grand chemin d'Aix, 30, Marseille.

Ph^{ie} du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les bonnes pharmacies

AUX PENSIONNÉS CIVILS ET MILITAIRES

Anciens magistrats, officiers, soldats, marins, P.-L.-M., etc. et veuves, peuvent obtenir immédiatement un trim. d'avance sur pensions. Conditions raisonnables et uniformes pour tous. S'adr. t. l. j. de 2 à 5 h. au cap. Lebel, 8, r. de la Comète (près bur. Marine).

SAGE-FEMME BASAS-CAILLOL, 4, boulevard Napoléon Consult. t. l. j., 1 heure, soins, prend pains, prix mod., place enf. sans formal., discr., corresp. pans. conseils gratuits

Dépôt de Draperies VENTE AU DÉTAIL ED. ROUX 6, rue Haxo, 6

AVOCAT et avoué, conseil, gratuits, 2, r. Petit-Saint-Jean, 3, Consultation 2 fr. JUST, défenseur, 46, rue Saint-Ferréol.

J'ACHETE cheval avec charrette ou autobus, portée 1300 kilos, tout par moi. Offres : Palmero, poste restante Capucines.

DAME seule loperait ch. m. à M^r ou dame seule, sérieux, 78, rue Jardin-des-Plantes, 1^{er}

COEUR RUBAN, capable, de mandé, 57, r. S^t-Lambert.

SIROP INFANTILE GIMTÉ

contre CONSTIPATION, TOUX, CROUTES DE LAIT, ROSQUETTES, GLAIRES, MUQUET. En vente partout. Dépôt: PH^{ie} M^r LILLAN, 8, r. Balthaz., 36, rue de la République.

A VENDRE

Fournitures pour cordonnerie, dépendant de la succession Laste. S'adresser tous les jours, de 10 heures à midi, rue des Quatre-Pâtisseries, 4.

Camelots ?

Affaire unique, gros bénéfices. Voyez Daumas, 74, rue Nau, le soir, de 6 à 9 heures.

Tout le monde préfère la

PHOTO MIDGET

38, rue Saint-Ferréol

BARAQUE de Journaux à vendre, 50 francs. S'adr. par le Rouleau, angle rues Georges et Abbé-de-Épée.

RÉFUGIÉ serbe, emp. indus. dem. place quelconque (bureau, magasin, hôtel, etc.). Ecrite Stakitchi, p. r. Colbert.

PERDU chienne polonoise, museletier et médaille 1916. Rapporter contre récompense, 15, r. Noailles ou 29, r. Paradis.

HARMONIE Paul Arène, à vendre. S'adr. à M^r Tove, rentière, campagne Ventre, à Montolivet (banlieue).

Le Gérant : VICTOR HEYRIES
Imp. S^r du Petit Provençal, rue de la Darse 75

Régénérateur des Bronches du D^r Auber

guérit sûrement et rapidement Phtisie, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.

Prix : 5 francs le demi-litre

Pharmacie CODOL

83, rue de la République, 83 MARSEILLE

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF

THE BLAIZE PÈRE

Dépôt, laxatif par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang) maladies de l'estomac et de la vessie, etc.

4 a, rue Néolain. — MAISON CENTENAIRE. — LE SECOND magasin par la rue de Rome.

SERRURIERS

ajusteurs, perceurs, ouvriers, demi-ouvriers et manoeuvres demandés, boulevard Vauban, 25.

TRAVAIL chez soi, lucratif et facile. Ecrite : Vincent, 5, rue des Flocles, Nîmes.

HARMONIE Paul Arène, à vendre. S'adr. à M^r Tove, rentière, campagne Ventre, à Montolivet (banlieue).

ON DEMANDE

des coupeurs, des fraiseurs et déformeurs de lisses, des monteurs à la machine. Un contremaître ou un bon ouvrier pouvant faire un contremaître de montage. Facilités de déplacement. Maison Desray, manufacture de chaussures, La Verpillière (Isère).

Le Petit Vieux des Batignolles

Dès que nous parâmes, elle nous reconut, et toute rouge et un peu effrayée elle se dressa.

Mais sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche : — Où est madame Monistrol, demanda M. Méchinot.

— Vous me trompez... Elle est là, dans l'arrière-boutique.

— Messieurs, je vous jure que non... Regardez-y, plutôt.

C'est de l'air le plus contrarié que M. Méchinot se frappait le front, en répétant : — Comme c'est agréable, mon Dieu !... comme cette pauvre madame Monistrol va être désolée... Et la petite bonne le regardant bouche bée, l'œil arrondi d'étonnement : — Mais au fait, continue-t-il, vous, ma fille, vous pouvez peut-être remplacer votre patronne... Si je reviens, c'est qu'il perd l'adresse du Monsieur quelle m'avait prêtée de visiter... — Quel Monsieur ? — Vous savez bien, Monsieur... Allons, bon voicé que j'oublie son nom, maintenant !... Monsieur... parbleu ! vous ne connaissez que lui... Ce monsieur à qui votre diable de chien obéit si bien... — Ah ! M. Victor... — C'est cela, juste... Que fait-il ce Monsieur ?

— Il est ouvrier bijoutier... C'est un grand ami de Monsieur... Ils travaillaient ensemble, quand Monsieur était ouvrier bijoutier avant d'être patron, et c'est même pour cela qu'il fait tout ce qu'il veut de Pluton... — Alors, vous pouvez me dire où il demeure ? — M. Victor... — Certainement, il demeure rue du Roi-Doré, numéro 23. Elle paraissait toute heureuse, la pauvre fille, d'être si bien informée, et moi, je souffrais de l'entendre ainsi dénoncer, sans s'en douter, sa patronne... Plus endurci, M. Méchinot n'avait pas de ces délicatesses. — Et même, nos renseignements obtenus, c'est par une triste raillerie qu'il termina la scène... Au moment où j'ouvrais la porte pour nous retirer : — Merci, dit-il à la jeune fille, merci ! Vous venez de rendre un fier service à madame Monistrol, et elle sera bien contentée... — Mais non, dit-il, c'est moi qui suis content... XII Aussitôt sur le trottoir, je n'eus plus qu'une idée. — Ajuster nos flûtes et courir rue du Roi-Doré, arrêter ce Victor, le vrai coupable, bien évidemment. Un mot de M. Méchinot tomba comme une douche sur mon enthousiasme. — Et la justice ! me dit-il. Sans un mandat du juge d'instruction, je ne puis rien... C'est au Palais de Justice qu'il faut courir... — Mais nous y rencontrerons madame Monistrol, et si elle nous voit, elle fera venir son complice... — Soit, répondit M. Méchinot, avec une amertume mal déguisée, soit !... le coupable s'évadera et la forme sera sauvée... Cependant, je pourrai prévenir ce danger. Marchons, marchons plus vite. — Et de fait, l'espoir du succès lui donnait des jambes de cerf. Arrivé au Palais, il zra-

vit quatre à quatre le raide escalier qui conduisait à la galerie des juges d'instruction, et s'adressant au chef des huissiers, il lui demanda si le magistrat chargé de l'affaire du petit vieux des Batignolles était dans son cabinet... — Il y est, répondit l'huissier, avec un témoin, une jeune dame en noir. — C'est bien elle ! me dit mon compagnon. — Puis à l'huissier : — Vous me connaissez, poursuivit-il... Vite donnez-moi de quoi écrire au juge un petit mot que vous lui porterez. L'huissier partit avec le billet, traînant ses chaussures sur le carreau poussiéreux, et ne tarda pas à revenir nous annoncer que le juge nous attendait au n^o 9. Pour recevoir M. Méchinot, le magistrat avait laissé madame Monistrol dans son cabinet, sous le garde de son greffier, et avait emprunté la pièce d'un de ses confrères. — Qu'y a-t-il ? demanda-t-il d'un ton qui me permit de mesurer l'abîme qui séparait un juge d'un pauvre agent de la Sûreté. — Brevement et clairement, M. Méchinot exposa nos démarches, leurs résultats et nos espérances. — Faut-il le dire, le magistrat ne sembla guère partager nos convictions. — Mais puisque Monistrol avoue !... répétait-il avec une obstination qui mexaspérait. Cependant, après bien des explications : — Je vais toujours signer un mandat, dit-il. En possession de cette pièce indispensable, M. Méchinot s'en alla si lestement que je faillis tomber en me précipitant à sa suite dans les escaliers... Un cheval de fiacre ne nous eût pas suivis... Je ne sais pas si nous mîmes un quart d'heure à nous rendre rue du Roi-Doré.

Mais une fois là : — Attention ! me dit M. Méchinot. Et c'est de l'air le plus méchant qu'il s'engagea dans l'allée étroite de la maison qui porte le numéro 23. — M. Victor ? demanda-t-il au concierge. — Au quatrième, la porte à droite dans le corridor. — Est-il chez lui ? — Oui. — M. Méchinot fit un pas vers l'escalier, puis sembla se raviser : — Il faut que je le régale d'une bonne bouteille, ce brave Victor, dit-il au portier... Chez quel marchand de vin va-t-il, par ici ? — Chez celui d'en face. — Nous y fûmes d'un saut, et d'un ton d'habitude M. Méchinot commanda : — Une bouteille, s'il vous plaît, et du bon... du cépage vert. — Ah ! par ma foi ! cette idée ne me fut pas venue, en ce temps-là ! Elle était bien simple, pourtant. La bouteille nous ayant été apportée, mon compagnon exhiba le bouchon trouvé chez le sieur Pigoreau, dit Anténoir, et il nous fut aisé de constater l'identité de la cire. A notre certitude morale, se joignait désormais une certitude matérielle, et c'est d'un doigt assuré que M. Méchinot frappa à la porte de Victor. — Entrez ! nous cria une voix bien timbrée. Et nous nous trouvâmes dans la chambre de Victor, celui-ci, assis sur une chaise, se dressa subitement à notre vue, sans pouvoir dissimuler un geste de désagréable surprise. M. Méchinot s'approcha du personnage et froidement lui dit, en le regardant dans les yeux : — Je viens vous arrêter, vous savez pourquoi ?

disait-il avec une cynique forfanterie... Si j'avais réussi, je faisais d'une pierre deux coups : je me débarrassais de mon ami Monistrol que je haïssais et dont je suis jaloux, et j'enrichissais la femme que j'aime... C'était simple et terrible, en effet. — Malheureusement, mon garçon, objecta M. Méchinot, tu as perdu la tête au dernier moment... Que veux-tu ! on n'est jamais complet !... Et c'est la main gauche du cadavre que tu as trompée dans le sang... D'un bond, Victor se dressa. — Quoi ! s'écria-t-il, c'est là ce qui m'a perdu !... — Juste ! — Du geste du génie méconnu, le misérable leva la bras vers le ciel. — Soyez donc artiste ! s'écria-t-il. Et nous fûmes d'un air de pitié il ajouta : — Le père Pigoreau était gaucher ! — Ainsi, c'est à une faute de l'enquête qu'échappa la découverte si prompt du coupable. Cette leçon ne devait pas être perdue pour moi. Je me la rappelle, par bonheur, dans des circonstances bien autrement dramatiques, que je dirai plus tard. Le lendemain, Monistrol fut mis en liberté. Et comme le juge d'instruction lui reprochait ses aveux mensongers qui avaient exposé la justice à une erreur terrible, il n'en put tirer que ceci : — J'aime ma femme, je voulais me sacrifier pour elle, je la croyais coupable... L'était-elle, coupable ? Je le jurerai. On l'arrêta, mais elle fut acquittée par le jugement qui condamna Victor aux travaux forcés à perpétuité. M. et madame Monistrol tiennent aujourd'hui un débit de vins mal famés sur le cours de Vincennes... L'héritage de leur oncle est loin ; ils sont dans une affreuse misère. EMILE GABORIAU. FIN